

CRÉATION 2017-2018

My Ladies Rock

Jean-Claude Gallotta



Céline Kraff
+33 (0)4 76 00 63 69 / +33 (0)6 31 33 82 06
celine.kraff@gallotta-danse.com

diffusion nationale et communication / 19.10 Prod
Emmanuelle Guérin
+33 (0)6 10 44 02 83 > e.guerin@19-10prod.com

presse nationale / Opus 64
Arnaud Pain
+ 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

My Ladies Rock



chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

assisté de

Mathilde Altaraz

texte et dramaturgie

Claude-Henri Buffard

avec

Axelle André, Paul Upali Gouëlle, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives, Bernardita Moya Alcalde, Fuxi Li, Lilou Niang, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrant

costumes Marion Mercier assistée d'Anne Jonathan et de Jacques Schiotto

montage vidéo Benjamin Croizy

musique additionnelle Benjamin Croizy et Strigall

scénographie et images Jeanne Dard

lumière Dominique Zape

avec les musiques de Wanda Jackson | Brenda Lee | Marianne Faithfull | Siouxsie and the Banshees | Aretha Franklin | Nico | Lizzy Mercier Descloux | Laurie Anderson | Janis Joplin | Joan Baez | Nina Hagen | Betty Davis | Patti Smith | Tina Turner |

production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta
coproduction Maison de la Culture de Bourges / Scène Nationale, Théâtre du Rond-Point, Théâtre de Caen, CNDC d'Angers, Châteauvallon, scène nationale
avec le soutien de la MC2: Grenoble

création

DU 27 AU 29 SEPTEMBRE 2017
[Maison de la Culture de
Bourge/ Scène Nationale]

tournée 19-20

- > **Le 1er décembre 2019**
[Théâtre Louis Ferdinand - St Lô]
- > **Le 6 décembre 2019**
[Théâtre Romain Rolland - Villejuif]
- > **Le 7 décembre 2019**
[Théâtre Simone Signoret - Conflans]
- > **Du 10 au 12 décembre 2019**
[Odyssud - Blagnac]
- >> **Le 19 janvier 2020**
[Centre culturel Joël Le Theule - Sablé-sur-Sarthe]
- >> **Le 24 janvier 2020**
[Théâtre des Bergeries - Noisy-le-Sec]
- >> **Les 5 et 6 février 2020**
[La Coursive - La Rochelle]
- >> **Le 28 février 2020**
[Das Wormser - Worms (Allemagne)]
- >> **Le 1er mars 2020**
[Theater - Bonn (Allemagne)]
- >> **Le 8 mars 2020**
[Saarländisches Staatstheater - Sarrebrück (Allemagne)]
- >> **Le 20 mars 2020**
[Salle Léon Cural - Sallanches]
- >> **Le 2 avril 2020**
[Espace Jéliote - Oloron-Sainte-Marie]
- >> **Le 17 avril 2020**
[Sardegna teatro - Sassari (Italie)]
- >> **Les 18 et 19 avril 2020**
[Théâtre - Cagliari (Italie)]
- >> **Le 2 juin 2020**
[Théâtre des Jacobins - Dinan]

disponible en tournée 2020-21

La note d'intention

Ainsi, l'histoire du rock serait affaire de mâles. Des concerts boostés à la testostérone, des musiques qui rentrent mal dans des pantalons trop étroits, des destins de héros météoriques. Les femmes n'y seraient que des égéries aux yeux énamourés, des icônes secrètes, ou des muses manipulatrices.

Il est vrai que pour faire sauter le verrou de la porte du rock (et empêcher qu'on la referme), les pionnières ont dû oser, et fracasser l'image dans laquelle on voulait les confiner.

(Toutes n'y sont pas parvenues, le « man power » en a découragé quelques-unes qui ont dû prendre trop tôt d'autres routes artistiques plus autorisées par l'establishment musical). Et reconnaissons que de Janis Joplin à Patti Smith, de Nico à Nina Hagen, elles n'y sont pas allées avec le dos de la guitare. Elles et les autres se sont enfin donné le droit « d'être des hommes comme les autres », le droit d'être ce qu'elles étaient, jusque dans leurs excès et leur génie musical, jusqu'aux jeux transgenres et jusqu'à la transe.

C'est à la faveur de son *My Rock* (créé en 2005) autour d'Elvis Presley, des Rolling Stones, de Bob Dylan... que Jean-Claude Gallotta a rencontré ces défricheuses du rock, ces combattantes, quelquefois ces guerrières. Il en a d'ailleurs placé deux parmi les séquences-hommes de son premier opus : Patti Smith et P.J.Harvey.





La première chanteuse à desserrer l'étau machiste est Wanda Jackson, dans les années cinquante, où elle se hisse au niveau d'Elvis Presley. De cette génération, quelques-unes sont parvenues à crever le « glass ceiling », le plafond de verre qui empêchait les femmes d'accéder à la notoriété qui leur était due : Aretha Franklin, « la reine du soul » ; Janis Joplin, qui connaîtra la malédiction des rockers en mourant à 27 ans deux semaines après Jimi Hendrix et neuf mois avant Jim Morrison ; Joan Baez, engagée et tenace, dont la voix pure a accompagné tous les grands combats pacifistes du demi-siècle ; Brenda Lee, enfant prodige du rock, surnommée « Little Miss Dynamite » ; Marianne Faithfull, l'icône sulfureuse au temps des Rolling Stones qui, ayant survécu aux décennies, atteint aujourd'hui la dimension d'un mythe ; Patti Smith, chanteuse et poétesse, amoureuse et provocatrice, littéraire et mystique ; Nina Hagen, dont les outrances post-punk ne doivent pas faire oublier l'apport vocal exceptionnel ; Siouxsie et les Banshees, considérés comme les inventeurs du rock gothique ; enfin, Tina Turner, la panthère, la flamboyante, bien plus qu'une superstar, un symbole de courage et de rage.





Plus rares, Lizzy Mercier Descloux, punk parisienne, égérie de la scène new-yorkaise, météore disparue en 2004 ; Karen Dalton, la chanteuse préférée de Bob Dylan, entre Billie Holiday pour le chant et Jimmy Reed pour la guitare ; Nico, chanteuse du Velvet Underground à ses débuts, marginale et excentrique, à la voix psalmodiante, nihiliste jusqu'à l'auto-destruction.



Alors, un rock des hommes et un rock des femmes ? Non, parce que toute l'histoire du rock est marquée par l'androgynie, c'est à dire par cette quête désespérée de la réunion du masculin et du féminin. Mick Jagger, Patti Smith, David Bowie, P.J. Harvey, Lou Reed, Nico... et d'autres, en ont été les hérauts en faisant exploser l'étroit corset genré dans lequel suffoquaient les corps avant la venue du Rock.

My Ladies Rock va donc raconter la même histoire que *My Rock*, s'ouvrir sur le même paysage musical et culturel, mais vu d'en face, de la fenêtre qui donne sur le versant féminin, moins exposé au soleil de la gloire mais tout aussi fertile, peut-être plus enthousiasmant encore puisqu'il rejoint aujourd'hui le combat loin d'être achevé de la cause des femmes. C.-H.B.



Entretien

Jean-Claude Gallotta répond à Pierre Notte



Saviez-vous que vous feriez *My Ladies Rock* quand vous travailliez sur *My Rock* ?

Quand j'ai eu l'idée de *My Rock*, ma préoccupation était de faire se croiser sur scène la danse contemporaine et le rock, deux mouvements nés au même moment dans le même pays. Ce rock, qui nourrissait mon travail depuis mes débuts, je l'ai abordé pour ce spectacle tel qu'il m'était donné par son histoire, faite d'aventures musicales et humaines essentiellement masculines. Et puis, sur la fin des répétitions, et comme ça m'est arrivé déjà quelques autres fois, je me suis rendu compte que ce seul spectacle ne parviendrait pas à contenir, à épuiser tous les développements que mon travail sur cette thématique m'avait ouvert. Il avait fait apparaître des pistes nouvelles, des envies. Et en premier lieu, les étonnants rapports entre le rock et les artistes femmes. J'ai compris que les femmes avaient exercé une influence sur cette musique plus grande encore que ce que je croyais.

***My Ladies Rock*, est-ce un aveu de culpabilité ?
Vous en vouliez-vous d'avoir trop peu considéré les femmes dans *My Rock* ?**

Il faut comprendre que le mouvement rock dès ses débuts ne considérait pas les femmes (à la différence de la danse contemporaine...). C'est une musique d'hommes, d'hommes blancs. Les producteurs, le public voulaient ça, même si celui qui en est à l'origine, Elvis Presley, reconnaissait sa dette envers la musique noire. De même, il y avait une résistance à l'avènement des femmes sur ces scènes. Il n'est qu'à se pencher sur la carrière de quelqu'un comme Wanda Jackson, d'abord encouragée par Elvis Presley, considérée aujourd'hui comme une pionnière du rock mais qui n'a jamais atteint la même gloire que le King, et qui se contentera d'être pour la postérité « Elvis en jupons ». Lorsqu'on se penche aujourd'hui sur cet aspect de l'histoire du rock, on ne peut qu'avoir envie de requalifier l'apport des femmes dans cette musique.

**L'identité sexuelle est-elle fondamentale ? Dans le rock ?
Dans la danse ? Plus que dans la vie ?**

Il est clair que le rock a été le lieu d'une interrogation non pas sur l'identité sexuelle mais sur le cloisonnement sexuel. Il est fait de transgressions, de provocations, de jeux androgynes ou transgenres. Dans la danse contemporaine, et particulièrement dans celle que je pratique, c'est l'interprète qui définit le genre, qui « sexualise » le geste. Ce geste, au départ, est abstrait, il ne porte ni argument ni sens. Il est totalement ouvert, ouvert à tout ce qui voudra bien le « teinter », lui donner une couleur, sexuelle, mais aussi sociale, politique...

Comme dans la vie, il ne s'agit pas d'intégrer une catégorie identitaire existante dans la nomenclature des identités répertoriées mais au contraire de permettre à chacun de trouver sa propre identité, d'avoir la liberté de « composer » sa propre identité sexuelle.

Comment, après *My Rock*, allez-vous renouveler votre danse sur des thèmes musicaux peu étrangers à ceux de *My Rock* ?

Dans l'univers du rock les rythmes musicaux étaient très variés. De Nick Drake à Iggy Pop il y a un monde. Chez les artistes femmes, il y a les mêmes écarts importants, de Marianne Faithfull à Patti Smith par exemple. Ce qui m'intéresse dans ce nouveau spectacle c'est d'inventer des variations chorégraphiques différentes de celles de *My Rock* qui était organisé autour des duos. Dans *My Ladies Rock*, je déploie la gamme largement, je propose toutes les déclinaisons de groupe avec des duos, des trios, des quatuors, des quintets, des sextuors, des septuors, des octuors, des nonettes, des dixtuors...

Que découvrez-vous de plus ici ? Dans votre danse, avec les voix de femmes ?

De « plus », je ne sais pas. Je dirai que les voix de femmes me racontent une autre histoire du rock, ou alors la même histoire vue d'un autre versant. Mais surtout, en fouillant le sujet, j'ai découvert des femmes extraordinaires, plus nombreuses que je m'y attendais, des femmes puissantes et créatrices que le pouvoir masculin a mis sous l'étouffoir. C'est aussi un parti pris artistique. Cette « couleur » particulière que donne une succession de voix de femmes m'apporte une belle contrainte formelle, qui, comme souvent les contraintes, est très féconde. Et c'est aussi un parti pris que je dirai politique. Tout nous montre aujourd'hui qu'il faut sans cesse remuer la terre de l'Histoire pour faire comprendre que l'Histoire que nous connaissons n'a été écrite que par les hommes.

Votre danse est-elle totalement différente, selon les musiques sur lesquelles dansent vos danseurs ?

Depuis mes débuts, je chorégraphie dans le silence. Aussi mes danseurs ne dansent pas « sur » la musique », c'est la musique qui, tardivement, pendant les répétitions, les rejoint sur le plateau. Là, au moment où danse et musique se « reconnaissent », naissent de belles rencontres, de l'inattendu, qui vont faire le relief du spectacle ou qui vont lui donner son goût. À partir de là, je n'ai plus qu'à adapter ma danse, à la conduire, à la guider un peu pour que les noces de cette musique et de cette danse soient acceptées.

Les titres du spectacle



(Let's Have A) Party

-----WANDA JACKSON

I'm sorry

----- BRENDA LEE

Sister morphine

----- MARIANNE FAITHFULL

Christine

-----SIOUXSIE AND THE BANSHEES

Baby i love you

-----ARETHA FRANKLIN

My Funny Valentine

----- NICO

One for a soul

----- LIZZY MERCIER DESCLOUX

Love Among the sailors

----- LAURIE ANDERSON

Me and Bobby Mc Gee

-----JANIS JOPLIN

Swing Low Sweet Chariot

-----JOAN BAEZ

Dread Love

----- NINA HAGEN

Anti Love Song

----- BETTY DAVIS

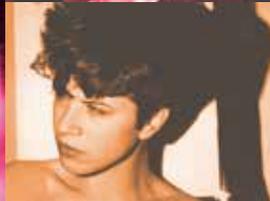
Because the night

----- PATTI SMITH

Proud Mary

-----TINA TURNER

Les rockeuses



[Le teaser du spectacle](https://goo.gl/swLa4t)
<https://goo.gl/swLa4t>

Jean-Claude Gallotta



Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999.

Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982), *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001).

Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens » ; dont *99 duos* (2002), *Trois Générations* (2004), *Des Gens qui dansent* (2007), *Racheter la mort des gestes - chroniques chorégraphiques* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique.

Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock* (2004), *L'Homme à tête de chou* (2009), *My Ladies Rock* (2017).

En 2016, le Groupe Émile Dubois redevient une compagnie indépendante et reste hébergé à la MC2 : Grenoble. Jean-Claude Gallotta est également auteur associé au Théâtre du Rond-Point à Paris.

En septembre 2018, il présente *Comme un trio*, d'après *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan.

L'Homme à tête de chou est recréé au Printemps de Bourges 2019.

Il prépare pour la rentrée 2020 une nouvelle création, intitulée *le Jour se rêve*, avec le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique-Gonzalez Foerster.

► **GROUPE ÉMILE DUBOIS / CIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

4, rue Paul Claudel – CS 92448

38034 Grenoble cedex 2

Tel + 33 (0)4 76 00 63 69

contact@gallotta-danse.com

► **administration - coordination**

+33 (0)4 76 00 63 69 / +33 (0)6 31 33 82 06

Céline Kraff

celine.kraff@gallotta-danse.com

► **production - actions de sensibilisation**

+33 (0)4 76 00 63 70 / +33 (0)6 38 76 07 57

Tiphaine Rocher

tiphaine.rocher@gallotta-danse.com

► **régie générale et lumière**

+33 (0)6 82 27 37 65

Benjamin Croizy

benjamincroizy@gmail.com

► **diffusion - communication/ 19.10 prod**

+33 (0)6 10 44 02 83

Emmanuelle Guérin

e.guerin@19-10prod.com

► **coordination pour la diffusion internationale /**

Le Trait d'Union

+33 545 94 75 95

Thierry Duclos

td@ltdanse.com

► **presse nationale / Opus 64**

+ 33 (0)1 40 26 77 94

Arnaud Pain

a.pain@opus64.com

MENTIONS OBLIGATOIRES

(Let's Have A) Party – Wanda Jackson (Jessie Mae Robinson) © Kobalt Music Publishing Ltd > I'm sorry – Brenda Lee (Dub Albritton - Ronnie Self) ©Universal Music Publishing > Sister morphine– Marianne Faithfull (Marianne Faithfull, Keith Richards and Mick Jagger) © ABKCO Music, Inc. and Westminster Music Ltd. Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing > Christine–Siouxsie and the Banshees > (Susan Janet Ballion / Steven John Bailey)©Chrysalide Music Ltd, Dreamhouse Music, Domino Publishing. Avec l'aimable autorisation de BMG Rights Management (France) > Baby i love you–Aretha Franklin (Ellie Greenwich / Jeff Barry / Phil Spector) © Mother Bertha Music Inc / Abko Music Inc. Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing > My Funny Valentine – Nico (Hart Lorenz / Richard Rodgers) ©Warner Chappell Music France One for a soul– Lizzy Mercier Descloux (Lizzy Mercier Descloux) ©Ze Records > Love Among the sailors – Laurie Anderson (Laurie Anderson) ©Difficult Music. Avec l'aimable autorisation d'Universal Music Publishing France > Me and Bobby Mc Gee –Janis Joplin (Fred L Foster / Kris Kristofferson) © Combine Music Corp. Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing >Swing Low Sweet Chariot –Joan Baez (Joan Baez) ©Budde Music France Dread Love – Nina Hagen (Nina Hagen / Ferdinand Karmelk)> Anti Love Song – Betty Davis (Betty Mabry) ©Halit Music > Because the night – Patti Smith (Patti Smith / Bruce Springsteen) ©Springsteen Bruce Music. Avec l'aimable autorisation d'Universal Music Publishing > Proud Mary –Tina Turner (John Cameron Fogerty) ©Concord Bicycle

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

page de couverture : crédit Giovanni Cittadini Cesi > page 3: crédit Guy Delahaye > page 4 : crédit Laurent Philippe > page 5 : crédit Pauline Le Goff > page 7 : crédit Stéphanie Para et Joseph Caprio > photo montage page 8 : Emmanuelle Guérin- source internet et crédit Hervé All > photographie page 10 - crédit Laurent Philippe

**Toute l'actualité de la compagnie sur :
www.gallotta-danse.com**

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par
le Ministère de la culture et de la communication-DGCA
et la DRAC Auvergne-Rhône Alpes ainsi que la Région Auvergne-Rhône Alpes
et le Département de l'Isère.